

14 sept. 1902

18 sept. 1902

FAV

L'inauguration du temple du Sentier le 14 septembre 1902

Tous ceux d'entre nous qui ont suivi avec intérêt la construction du Temple, qui ont vu ses murs sortir lentement mais solidement de terre, qui ont vu son clocher s'allonger vers le ciel, ne se sont-ils pas reportés souvent en pensée à la terrible nuit du 23 au 24 mars 1898, pendant laquelle notre vénérable temple de 1726, est devenu en quelques heures la proie des flammes. Cette vision, beaucoup l'ont éprouvée et souvent; certainement elle se manifestait plus vivement encore dans le cœur de plusieurs, aujourd'hui 14 septembre, que nous inaugurons un Temple nouveau, vaste et superbe.

Au lendemain de l'incendie, l'émotion fut vive, mais elle fit peu à peu place à un désir passionné de reconstruire promptement l'édifice détruit. Pourtant les décisions nécessaires furent lentes à venir; ce fut d'abord la question d'emplacement qui fut résolue; les plans présentés furent longtemps et scrupuleusement discutés. Finalement, le projet Isoz l'emporta à une forte majorité et la construction commença aussitôt. C'était en 1900. Il a donc fallu deux ans et demi pour la construction proprement dite.

On nous pardonnera de ne pas revenir sur les diverses phrases de la construction: les chiffres, les subsides, les concours généreux de tant d'amis et amies de l'œuvre. Ces choses sont suffisamment connues de nos lecteurs; elles ont été publiées au fur et à mesure dans nos colonnes; nous nous croyons donc autorisé, pour ne pas allonger, à les passer sous silence.

Dans le cours du banquet d'aujourd'hui, un orateur a émis le vœu que l'on inscrive dans une sorte de livre d'or, le nom de tous les entrepreneurs ayant pris part à la construction du Temple. On pourrait faire mieux encore, savoir: publier en une véritable monographie, l'histoire de la reconstruction du Temple à tous les points de vue. Nous soumettons cette idée à l'autorité compétente, Municipalité probablement.

A propos du Temple, nous dirons simplement que maintenant qu'il est achevé, il se présente fort bien, un peu massif et dominateur cependant, au-dessus des bâtiments qui l'avoisinent. L'intérieur est une merveille de travail, de décoration, de bon goût. Les vitraux de l'abside, spécialement, sont de toute beauté; ceux de la face orientale laissent toutefois filtrer un peu trop de crue lumière. La chaire nous a énormément plu; toute en noyer, elle constitue un vrai chef-d'œuvre, tout à la louange de l'habile maître d'état qui en a été l'artisan.

Le mauvais temps de la fin de la semaine a heureusement fait place à un ciel radieux pour dimanche matin. L'air est pur comme du cristal, et sous les bienfaisants rayons de l'astre roi, le cortège des invités se rend au Temple précédé de la dévouée *Jurassienne* qui joue un harmonieux allegro, tandis que les cloches lancent aux échos de nos vieux monts, leurs sonores appels.

De gentilles demoiselles ont décoré sobrement mais avec goût, la façade côté route. En passant, oserions-nous leur recommander de ne pas en rester là, mais bien de prendre l'initiative d'installer quelques massifs de fleurs dans les angles. Des plantes grimpantes et vivaces trouveraient également leur place le long de la façade orientale et de l'abside.

Devant la porte côté nord, M. le syndic reçoit les clés de l'édifice des mains de M. l'architecte Isoz et les invités entrent dans la nef aux claires couleurs, suivis bientôt du public massé en foule sur la place.

Le service débute par l'exécution par la *Jurassienne* d'une majestueuse Invocation; dans plus d'un passage ses accords nous rappellent la voix de l'orgue.

M. le syndic, après avoir retracé l'histoire de la construction, remet l'édifice à l'autorité ecclésiastique; « Faites-en la maison de Dieu », s'écrie-t-il en terminant.

M. Adolphe Aubert, président du Conseil de paroisse, remercie en termes émus, tous ceux qui ont pris part, par leur travail ou par leurs sacrifices, à la réédification du Temple de nos pères.

Après la lecture de la liturgie de dédicace, par M. le pasteur Bornand, vice-président de la Commission synodale, l'assemblée écoute religieusement l'éloquente prédication de M. le pasteur Gaydou: « *Que veulent dire ces pierres* » (Josué IV, 22). Ces pierres nous disent la pensée créatrice de l'architecte, le travail consciencieux de l'ouvrier, l'aide généreuse de nos autorités, les sacrifices de notre peuple; elles nous parlent de charité, d'amour; de la reconnaissance que nous devons avoir envers ces modestes artisans qui ont apporté leurs talents et leur énergie à l'accomplissement de l'œuvre, et dont les services ne peuvent se payer avec de l'or seulement. Ces pierres, elles nous parlent des disparus qui ont vu le commencement de l'édifice mais non son achèvement; des générations à venir qui viendront y puiser aide et consolation.

Les sociétés musicales de la paroisse se groupent sur la galerie et exécutent, sous la direction de M. C.-H. Guignard, la *Cantate* d'inauguration de M. Bischoff. La musique nous en a paru admirable, et l'exécution, y compris l'accompagnement par l'orchestre, a été, dit-on, fort satisfaisante.

M. C. Decoppet, chef du département de l'Instruction publique et des Cultes, apporte à la communauté les félicitations du Conseil d'Etat; il termine sa bienveillante allocution par ces mots: « Puisse cette maison où vous entendrez la Parole de Dieu, servir toujours davantage au développement moral du peuple et faire de vous des vrais citoyens du devoir ».

MM. les pasteurs Bornand, vice-président de la Commission synodale, et Trabaud, délégué du Conseil d'arrondissement ecclésiastique de Bière, expriment éloquemment les salutations et les vœux des autorités dont ils sont les représentants.

La cérémonie est close par une prière de M. Léon, ancien pasteur au Sentier.

* * *

Convies en un banquet, les invités de la commune et de la paroisse, au nombre d'une centaine environ, se réunissent à 2 heures dans la grande salle du Tribunal de l'Hôtel-de-Ville. Entre parenthèses, et de peur de l'oublier, disons vite que l'hôtelier, M. Rochat, et son personnel se sont distingués tant dans le menu que dans le service.

La partie oratoire dirigée excellemment par M. Emile Meylan, a été brillante en qualité

comme en quantité. Des absents se font excuser, entre autres : MM. Gauthier, chef de service ; Berney et Meylan, syndics ; Charles Rochat, Baridon, Berguer, Rapp, Rapin, Schuhmacher, pasteurs, etc.

M. Ernest Aubert, député, en termes élevés porte le toast à la patrie, dont le symbole est toujours pour l'exilé le clocher du village natal.

La *Jurassienne*, massée devant l'Hôtel, joue le *Cantique suisse*, qu'accompagnent spontanément les assistants. Qu'il est beau et vibrant de sentiment patriotique cet hymne du P. Zwyszig, qui chaque fois que l'on entend sa grave mélodie, fait vibrer dans l'âme du plus sceptique, la corde sensible de l'amour du beau pays que nous habitons.

Au nom de tous, remercions ici la *Jurassienne* pour son concours dévoué en cette belle journée.

M. Alfred Meylan boit aux autorités cantonales dont l'appui bienveillant ne nous a jamais fait défaut.

M. Paul-C. Aubert porte un toast aux autorités communales et à la Municipalité en particulier, qui a travaillé très correctement à la tâche difficile qui lui incombait de procurer à la paroisse une salle de culte et de reconstruire le temple incendié.

M. C. Decoppet, conseiller d'Etat, rappelle en paroles éloquentes que le gouvernement accorde volontiers les subsides qui lui sont demandés pour la construction des temples et des écoles, pénétré qu'il est de l'idée que c'est par le moyen de ces institutions que se forme notre jeunesse et qu'elle prend conscience de ses devoirs. Il porte son toast à la population travailleuse de La Vallée.

M. Barblan, pasteur, au Lieu, apporte les vœux des paroisses sœurs.

M. Victorin Piguet remercie M. l'architecte Isoz et les entrepreneurs du travail desquels la Municipalité n'a eu qu'à se louer.

M. Isoz reporte les éloges qui lui sont adressés sur tous ses fidèles collaborateurs et spécialement MM. Louis Capt et Hector Golay, municipaux.

M. Rambert, pasteur de l'Eglise libre, constate avec satisfaction les rapports d'entente et de confraternité qui existent entre les deux Eglises.

M. Alfred Lugin espère que les voûtes du Temple inauguré n'entendront que des paroles de large tolérance vis-à-vis de tous, dictées par la charité.

M. le pasteur Gaydou s'associe pleinement aux paroles du préopinant.

Nous n'en finirions pas si nous voulions résumer même brièvement les nombreux toasts qui ont encore été prononcés. Rappelons seulement que l'assistance a écouté avec plaisir des paroles bien senties de MM. les pasteurs Bornand et Trabaud ; Adolphe Aubert, Henri Gallay, remerciant le Comité des 21, Leon, pasteur, qui porte un toast au succès des idées qui doivent faire de nous un peuple de frères ; L.-M^e Meylan ; Alexis Capt qui boit aux *petits*, aux ouvriers ignorés dont le concours nous est indispensable ; W. Reymond, représentant du Brassus et Ami Meylan, délégué de l'Orient ; Ernest Rochat au Pont ; Alfred Meylan qui rappelle la mémoire du philanthrope G.-H. Piguet.

Quoique ce banquet ne fut pas un banquet ordinaire, on a cependant fait place aux productions récréatives et on a bien fait. Le plaisir sain et digne a sa place partout. Et c'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'entendre chanter et bien chanter ou réciter : MM. Vincent Golay,

préfet, Aug. Lecoultré, Ami Meylan, W. Nicole, Ad. Nicole.

* * *

A 4 heures de l'après-midi, il y a eu un service spécial pour la jeunesse, présidé par M. le pasteur Gaydou.

Le soir à 8 heures, le Temple s'emplissait de nouveau d'un public compact qui a entendu MM. les pasteurs Gaydou, Léon, Barblan, Montandon de Vallorbe, et de Perrot.

Nous sommes au bout de notre tâche. nous croyons avoir rempli notre devoir aussi bien que possible ; certains soutiendront peut-être le contraire en prétendant que nous nous sommes trop étendu ici, pas assez là ; que nous avons omis celui-ci et mis en relief au-delà de la mesure celui-là. Cela pourrait être vrai, mais nous les prions de nous excuser en invoquant comme motif la difficulté considérable de la tâche et le peu de temps dont nous disposons.

D'autres aimeraient probablement une note plus personnelle sur la belle journée que nous venons de passer. Nous leur répondrions simplement ceci : Tout homme porte en soi un sentiment religieux qui a sa source dans le tréfonds de l'âme ; ce sentiment ne peut se traduire par des démonstrations formalistes extérieures ; il inspire tous les actes de celui en qui il existe et lui dicte essentiellement la charité, l'amour du prochain, de l'humble et du déshérité. Ce principe de charité, chers concitoyens, il est gravé sur la façade de notre beau Temple, en ces paroles : « Aimez-vous les uns les autres ». Chercher à le mettre en pratique en tout et partout, c'est l'enseignement le meilleur que nous puissions tirer de la solennité de ce jour, car sans la charité, la religion n'est que façade.

S. A.

Dédicace du Temple du Sentier,

le 14 septembre 1902.

En ce jour de bonheur, de joie et d'allégresse,
Nous bénissons Seigneur ta divine Sagesse ;
Tous nos cœurs sont émus, heureux, reconnaissants
De ton immense amour, de tes décrets puissants.

Tu nous ouvres aujourd'hui les portes de ton temple
Qu'avec un doux orgueil chacun de nous contemple ;
O veuille le bénir, et recevoir les vœux
Qui montent de nos cœurs aux profondeurs des cieux.

Fais que nous sentions pour toujours ta présence.
Réveille notre foi et la douce espérance.
Dans ce temple qu'à toi nous venons consacrer,
Qu'il soit bien ta maison où l'on vienne prier,

Qu'aux appels de l'airain nous sachions répondre,
Joyeux en ta maison, accourons en grand nombre
Pour écouter ta voix d'amour et de pardon
Et peut te bénir ô Dieu de ce précieux don.

Jadis tu châtias de ta main paternelle,
Tu fis peser sur nous une épreuve cruelle ;
Souvenir douloureux, le temple bien aimé
Par le feu destructeur fut vite consumé.

Pendant quatre ans, hélas ! de pénibles pensées
Nous ont fait expier bien des fautes passées ;
Nous voulons oublier ce temps si douloureux,
Nous voulons mieux t'aimer, Seigneur pour être heureux.

Oh ! nous avons souffert, nous avons crié : grâce.
Seigneur pour tes enfants, ne voile point ta face ;
Nous venons repentants au pied de ton autel
Faire un pacte avec toi, pour toujours immortel.

M. P. R.